

Mémoire  
en Images

# SAINT-SEURIN

BORDEAUX

10, 15, 20<sup>c</sup>

APERITIFS de 1<sup>ER</sup> CHOIX

PRIMES

Tous nos VINS

assortis au Comptoir

à Vendre

80 90 5

1045

VINS DE TABLE  
DEPUIS  
ROUGE BLANC  
50<sup>c</sup> 55<sup>c</sup>

HUILE  
DE  
LE KILOG

CEUX MICHÈLE



Francis Baudy et Jacques Clémens

# Introduction

Les actuels vestiges du palais Gallien, amphithéâtre pour les jeux du cirque, révèlent que jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. le secteur de Saint-Seurin était intégré dans la « ville ouverte » de *Burdigala* (Robert Etienne, *Bordeaux antique*, 1962). Vers 270, le gouverneur de l'Aquitaine, Tétricus, qui résidait à Bordeaux, se fit proclamer empereur et il le resta jusque vers 273-274, époque à laquelle il fit sa soumission à l'empereur de Rome, Aurélien. Entre 278 et 290, avec les menaces des envahisseurs germaniques, *Burdigala* devient une « ville retranchée », avec un repli derrière son rempart : le *castrum*.

Le premier personnage qui, par sa résidence, a illustré le quartier est Ausone (309-395). Il enseigne la grammaire et la rhétorique. L'empereur Valentinien I<sup>er</sup> lui confia l'éducation de son fils Gratien. Celui-ci, monté sur le trône, le chargea de la préfecture des Gaules et lui attribua la dignité de consul (379). Ausone fut nommé aussi proconsul d'Asie. Grâce à une lettre adressée, au début de l'été 394, à son ami Paulin de Nole, nous savons qu'Ausone possédait en Aquitaine, outre sept maisons et domaines, une *villa* dans le faubourg ouest de la ville, avec vignes, champs, prairies, bois et nombreuses terres de situation diverse, au *pagus Novarus* (Robert Etienne, *Bordeaux antique*, 1962) : « *Moi, ce sont les hauteurs de Bordeaux et le triple confluent des rivières qui me tiennent à l'écart des foules populaires ; mes loisirs s'y emploient sur les collines couvertes de vignes, dans la fécondité des champs chère au cœur des paysans, tantôt dans les prairies verdoyantes, tantôt dans le bois aux ombres mobiles, ou encore à la nombreuse assemblée des fidèles dans un faubourg fréquenté, ou bien dans mes nombreuses terres, toutes proches les unes des autres, du pagus Novarus, disposées avec une telle diversité que... l'hiver est pour elles tiède et sans gelée et que, dans la rage de la canicule, de légers aquilons y soufflent une délicate fraîcheur.* »

C'est la toponymie médiévale qui seule a permis jusqu'alors de localiser cette *villa*, proche du *castrum*. Dans un document de 1367 est mentionnée une vigne à Novars, au lieu-dit Campredon. Un plan de 1671 indique une « *Lande Novère* » près de Saint-Seurin. Ainsi, le quartier de Saint-Seurin est le seul à disposer d'une description aussi ancienne, certes bucolique.

Des découvertes archéologiques, parfois spectaculaires, ont été effectuées sur le versant du plateau de Saint-Seurin, vers la Chartreuse, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Des fouilles concernant les principaux monuments du quartier, palais Gallien et basilique Saint-Seurin, ont eu lieu à plusieurs reprises. A la différence du rasement de l'ancien quartier de Mériadeck, des travaux de densification ont été l'occasion de mise au jour de vestiges d'artisanat en particulier. Mais, encore aujourd'hui, la *villa* d'Ausone n'est connue que par des témoignages littéraires. Dans la mesure où un projet urbain de densification de la Communauté urbaine de Bordeaux se définit, il serait peut-être heureux de retrouver, pour des raisons aussi de rigueur budgétaire, la tradition des notables antiquaires du XIX<sup>e</sup> siècle et celle des bénévoles passionnés du XX<sup>e</sup> siècle, pour mettre en place un maillage de « sentinelles archéologiques ». Elles observeraient en citoyens bénévoles les travaux de terrassement de leur rue ou de la parcelle voisine, pour en signaler à l'administration responsable (loi de 1941) les découvertes fortuites. Ce type de découvertes a quasiment disparu depuis les années 1980. Elles permettraient peut-être de repérer le site de la *villa* d'Ausone ou de ses annexes.

Mais à partir du haut Moyen Age, c'est le souvenir d'un autre personnage enraciné dans le quartier par sa tombe qui va donner son nom au quartier et en définir, pour plusieurs siècles, sa principale vocation. La vocation funéraire de Saint-Seurin va perdurer jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, sous la Terreur, les exécutions avaient lieu place Dauphine (place Gambetta) et les inhumations se firent à Saint-Seurin jusqu'en 1794.